

Jean
Cassien.

parfait, qu'il ne peut être entièrement victorieux sans la grace. Que cette grace est gratuite, quoi-que Dieu ne la refuse jamais à ceux qui travaillent de leur côté. Qu'il ne faut pas croire qu'il ne vient rien de bon de l'homme; que le bien que nous faisons, dépend & de la grace & du libre arbitre. Voilà les principes que Cassien establit dans cette treizième Conférence sous le nom de l'Abbé Cheremon, qui ont donné occasion à Saint Prosper d'écrire contre lui, pour défendre les principes de Saint Augustin, que Cassien sembloit attaquer dans cette Conférence.

La quatorzième Conférence est un entretien de l'Abbé Nestorius touchant la science, & les connoissances spirituelles. La quinzième est un autre discours du même, touchant les miracles des Anachorettes. Après en avoir discoursu quelque temps, il fait deux reflexions morales: l'une, que l'humilité est preferable à la puissance de faire des miracles; l'autre, qu'il est plus avantageux de chasser les vices de son cœur, que les Demons du corps des autres.

La seizième est un discours de l'Abbé Joseph sur l'amitié fondée sur la charité, sur l'humilité, sur la douceur, & sur la patience Chrestienne.

Dans la dix-septième, le même Abbé voulant détourner Germain & Cassien de retourner en leur Monastere de Palestine, quoi-qu'ils l'eussent promis, s'efforce de montrer par plusieurs exemples tirez de l'Ecriture, qu'il est quelquefois permis, & même utile de mentir.

Les sept dernières Conférences sont écrites à quatre Abbez après l'ordination & avant la mort d'Honorat, c'est-à-dire, depuis 426. jusqu'à 429.

La première, qui est la dix-huitième, traite des différentes sortes de Moines, c'est l'Abbé Piammon qu'on fait parler. Il distingue de trois sortes de Moines: les Cenobites, qui vivent en commun sous un Abbé, imitant la vie des Apôtres; les

Anachorettes, qui après avoir été instruits, & élevés dans les Monasteres, se retirent dans la solitude; ceux-ci ont pour auteurs Saint Paul Ermite, & Saint Antoine; & les Sarabaites, qui seignent de se retirer du monde, & se mettent trois ou quatre ensemble pour vivre à leur phantaisie, sans obéir à personne. On considère ceux-ci plutôt comme une corruption de l'estat monastique, que comme un Ordre. Il leur joint une quatrième sorte de Moines composée de ceux qui n'ayant pu supporter la vie monastique dans un Convent, se retirent seuls dans des cellules pour vivre plus en liberté. Ce discours finit par des instructions sur l'humilité, sur la patience, & contre l'envie. L'Abbé Jean qui parle dans la Conférence suivante, après avoir été Anachorete, étoit revenu dans un Monastere; on lui demande, lequel des deux Ordres il estime le plus. Il préferre la vie cenobitique pour ceux qui ne sont pas encore entièrement parfaits; & il fait voir qu'il n'y a que ceux qui sont parvenus à un degré d'éminente perfection, qui soient capables de la vie eremitique.

La Conférence vingtième est un entretien de l'Abbé Pinuphius touchant la vraie penitence. Elle consistoit selon lui à ne plus commettre les pechez dont on se repent, ou que la conscience reproche; ainsi nous devons croire, que nous avons obtenu la remission de nos pechez, quand nous avons renoncé aux passions & aux desirs de ce monde. Il est bon de se souvenir de ses pechez au commencement de la penitence, mais il les faut ensuite oublier. Il y a plusieurs moyens de les effacer, sans parler du baptême, & du martyre. La charité, les pleurs, la confession, l'aumône, la priere, &c. sont des moyens d'en obtenir la remission. Si on a honte de les confesser aux hommes, il suffit de les reconnoître devant Dieu, ce qui se doit entendre des pechez ordinaires. Quand les grands pechez nous ont été remis, & que

NOUS

